

3° dimanche du temps ordinaire – année C

Frères et sœurs, voici deux dimanches que l'Église nous donne à entendre la belle allégorie du corps, chez saint Paul : « Tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés dans l'unique Esprit pour former un seul corps ». Je ne résiste pas à y revenir avec vous ce matin.

« Etre corps du Christ ». Il y va de notre identité, et de notre mission. Etre corps du Christ n'est pas seulement la conséquence du fait que nous soyons tous enfants de Dieu, reliés au Père. C'est plus que cela : Dieu veut que nous formions un seul corps. C'est dans son projet. « Jésus est venu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ». Nous sommes un seul corps. Et nous avons mission de le manifester. En fait, l'Église, Sacrement du Salut, a mission de manifester la fraternité à laquelle toute l'humanité est appelée. Et chaque chrétien que nous sommes est appelé à œuvrer à la construction de la fraternité universelle.

Saint Paul écrit à une communauté de Corinthe divisée par les jalousies et les exclusives.

Il sait le défi que cela représente de faire vivre dans l'amour des juifs et des païens, des esclaves et des hommes libres. Ce n'est pas plus simple aujourd'hui....

Peut-être avez-vous eu entre les mains un texte écrit par une chrétienne à l'occasion des manifestations contre le projet de loi sur le mariage pour tous. Je ne l'ai malheureusement pas retrouvé. Elle y caricaturait ce que sont nos réactions : « Je n'irai pas manifester. Car je ne veux pas me retrouver avec ces cathos tradi, avec leur ribambelle de gamins... Je n'ai pas non plus envie de me retrouver avec ces jeunes cathos illuminés « génération Jean Paul II ».... Je n'ai pas envie d'être assimilé à ...

Si souvent, nous faisons de ce qui nous divise quelque chose de plus important que ce qui nous rassemble : notre foi et le baptême, un même Esprit.... Je trouve que nous sommes pourtant un peu sortis des clivages qui apparaissaient plus forts dans les années 70 80 : chrétiens engagés contre ceux qui paraissent plus pieux, attachés à la liturgie, chrétiens sociaux contre chrétiens soucieux de la vie de l'Église ... Il y a droit à toutes les sensibilités dans l'Église. Les sensibilités sont non seulement légitimes mais souhaitables. Chaque membre doit être le plus pleinement lui-même au service du corps, enrichissant le corps de ses particularités. Mais c'est le baptême qui nous rassemble.

Un bon exemple de cela se pose à nous au cœur du débat actuel sur le « mariage pour tous », et le positionnement auquel nous sommes amenés les uns et les autres. Quel accueil et quel dialogue y a-t-il entre nous, avec ceux notamment qui ne pensent pas comme nous ?

Il a été dit à M Hollande par l'un de vous la semaine passée qu'il était en train de « diviser la nation en deux ». Mais ce sujet, comme tout sujet national important, sommes-nous sensibles à ce qu'il risque de diviser l'Église ? Il est dit par des médias que même des évêques pensant autrement que la majorité n'oseraient pas exprimer leur point de vue ? ! Ça paraît fort, mais allez savoir ?! Et parmi nous ? Dans l'Église, dans notre communauté, avons-nous le souci d'un dialogue qui permette à

chacun de se sentir à l'aise, de dire ses questions, ses doutes et ses convictions ? N'y a-t-il pas le risque de faire croire à consensus qui ne serait une unité que de façade, ne tenant pas compte de la complexité des questions ? Dialoguer Paul VI a dit que « le dialogue est le nouveau nom de la Charité ». C'est au dialogue bienveillant et loyal que l'esprit nous convie entre nous, dans et avec la société.

Vous savez, parmi les chrétiens qui ont manifesté, le 13 janvier, j'ai entendu des propos ou perçu des attitudes homophobes. S'il est légitime de défendre un cadre de référence structurant pour la société et les enfants, la charité pour les personnes, quelles qu'elles soient, est plus important encore. Le Christ nous attend là ! Et la société ne nous pardonne pas le manque de charité dont nous devrions être les experts dans la grâce de l'Esprit Saint. Notre vocation est grande, malgré notre fragilité. « Tous, juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, homo ou hétérosexuels, chacun selon sa problématique propre, nous avons été baptisés » dans l'unique Esprit. Car il y a aussi des personnes homosexuelles dans l'Eglise, et des parents de personnes homosexuelles, même dans notre communauté de saint Antoine. Mais nous l'ignorons peut-être. N'est-ce pas là une de ces différences qu'on préfère ignorer, occulter ? Je ne vous fais pas la leçon frères et sœurs, je sens aussi mes questions et réticences. N'est-ce pas un peu facile de dire qu'on n'est pas homophobe, comme de dire qu'on n'est pas raciste.... Ou de faire comme si la présence des divorcés remariés n'était pas une question. Nous pouvons vivre une si belle unité de façade, sans attention profonde à ce que vit l'un ou l'autre. Qui peut-être n'ose pas se dire parce qu'il ne s'en sent pas autorisé.... Nous sommes tous en chemin vers l'amour du différent quel qu'il soit ? C'est cela la sainteté, cette vocation exigeante et cette joie à laquelle nous sommes engagés par le baptême qui nous unit.

Je ne prévoyais pas parler de cela aujourd'hui, mais ... c'est peut-être l'Esprit qui nous provoque à ne pas nous payer de mots.

Je vous faisais part tout à l'heure d'un texte sur les différences entre croyants. L'un de vous disait cette semaine à partir de ce texte : « Finalement je me suis rendu compte que je me percevais comme le bon chrétien. La référence du chrétien, c'est moi ! Et quelque part je juge les autres à l'aune de mes convictions et de ma manière d'être. Je suis la référence ! »

Vous êtes le corps du Christ, chacun pour sa part, liés aux autres, articulés les uns aux autres, interdépendants. .

C'est bien la tension la plus essentielle de nos vies : vivre l'unité dans la diversité !

Attention à une unité qui ne s'enrichirait pas toujours plus des différences et ne nous rendrait pas capables de nous réjouir de la différence de l'autre. Accueillir la différence, l'altérité entraîne nécessairement une altération, un changement en nous. Les membres du corps interagissent les uns sur les autres. Il y a une diversité dans ce que nous apportons au corps, par ce que nous faisons, mais

aussi par ce que nous sommes. Cela peut être un exercice de contemplation, de méditation : regarder les autres comme membres du corps du Christ, avec nous, à égalité.

A contrario nous sommes tellement enclins à faire valoir notre différence, notre identité d'autant plus que nous en sommes moins sûrs. Car une différence, une identité bien assumée est plus simplement ouverture gratuite et bienveillante à l'autre. C'est un échec de l'église quand un membre se sépare du corps car il n'y trouve pas sa place. Et la responsabilité en est souvent partagée. « Je ne suis pas du corps ... ».

Nous prions pour l'unité des églises la semaine dernière. N'oublions pas de porter dans la prière tous ceux qui, baptisés, vivent sans lien concret au corps. Ils sont si nombreux. Nous ne pouvons pas nous en satisfaire. Une bonne part de la mission aujourd'hui consiste à rejoindre et évangéliser les baptisés sans église pour leur faire redécouvrir la grâce et la joie d'appartenir au corps du Christ.

Etre corps du Christ est essentiel, mais c'est une exigence qui nous dépasse. N'ayons pas peur cependant. Car Paul, à plusieurs reprises a rappelé que « les dons de la grâce sont variés mais c'est toujours le même Esprit qui agit en tous ». Puis, c'est l'Esprit saint qui fait cette œuvre comme le dit la très belle préface de la messe de l'Unité que nous reprendrons tout à l'heure : « L'esprit qui met en œuvre ses dons les plus variés et qui réalise l'unité ».

« L'esprit qui met en œuvre ses dons les plus variés et qui réalise l'unité »

Frère Eric